

GAZETTE DE LAUSANNE
LAUSANNE

10 OCTOBRE 1968

Biennale de Paris

Trois lauréats suisses

PARIS, 9 octobre. — Le jury international de la 6e Biennale des jeunes de Paris, composé des représentants de onze pays, vient d'attribuer des bourses d'un montant de 2500 francs, sans distinction de discipline, à des œuvres individuelles ou collectives. La Biennale a pour but d'offrir, dans « l'esprit le plus indépendant », à des artistes de tous les pays âgés de 20 à 35 ans, l'occasion de présenter et de confirmer leurs œuvres. Les bourses sont calculées pour permettre aux lauréats étrangers de faire en France un séjour d'environ deux mois.

La Suisse, pour sa part, reçoit trois récompenses: l'une pour le « Musée ouvert » d'Aldo Hennggeler, architecte organisateur, Remo Buser, Hans Eggermann, Aldo Losago, Walter Bahm, Peter von Arx, Andreas Walser et Peter Althaus; une mention pour la scénographie conçue par Pierre et Anne-Marie Simond, Lina-Maria Bircher-Beck et Constantin Regamey (Lausanne), et la dernière pour un projet de ville spatiale de l'architecte Erwin Mühlestein, 31 ans.

ECHO de la BOURSE
BRUXELLES

10 OCTOBRE 1969

Cocktail de la semaine

LUNDI — La défense du franc est l'œuvre de tous les Français.

Cela va sans dire, enfin cela irait sans dire dans un pays doué de sens civique et de discipline. En France, cela va encore mieux en le disant... C'est du moins l'opinion de M. Giscard d'Estaing qui a choisi ce slogan pour une grande campagne publicitaire, avec placards dans tous les journaux, et sans doute bientôt des affiches. La « semeuse » qui illustre cette campagne est un bel exemple de la France déshabillée par le Fisc. Elle n'a plus qu'une chemise sur le dos et un paquet de hardes sous le bras. Elle va pieds nus et n'a visiblement plus les moyens de se rendre chez le coiffeur. D'un geste noble, elle écarte les sollicitations du soleil. Ce doit être une allusion à toute conception monarchique du pouvoir personnel !

MARDI — Il existe une manière infiniment polie de dire les choses, qui se traduit par des euphémismes. C'est ainsi qu'en ouvrant notre confrère *Le Monde*, on peut lire sur quatre colonnes une relation de la VIe Biennale de Paris, exposition réservée aux jeunes artistes du monde entier, et qui se tient au Musée d'art moderne de la ville de Paris.

Ce fut, dit notre confrère, « le vernissage de plus décontracté de l'année » et « La Biennale se présente désormais sans complexe sous le signe du jeu... Cette forme ludique, cette surenchère du tout-est-permis correspondent parfaitement à l'expectative dans laquelle se trouve aujourd'hui la création artistique ». Il est aussi question du « chômage particulièrement accablant cette année des imaginations ». Mais enfin, M. Conil Lacoste conclut : « Un fait est sûr, quoi qu'il en soit : à ce train-là, sera-t-il encore possible dans deux ans d'exposer ? »

En fait de décontraction et d'absence de complexe, on a surtout imité la manière de Pierre Pinoncelli. Cet artiste (?) méridional s'est acquis une petite notoriété en jetant un pot de couleur rouge à la tête de M. André Malraux, le jour où celui-ci inaugurerait un musée dans les Alpes-Maritimes. Un peu plus tard, sacrifiant au théâtre sauvage, le même Pinoncelli a décidé d'abattre un porc, en guise de meurtre rituel. L'animal a été sauvé in extremis d'un sadisme inutile.

La Biennale est encombrée de banderoles contestataires, jonchés de tracts, de pamphlets et remplie de matériaux hétéroclites qui sont peut-être (car enfin, il n'est plus possible de s'y retrouver) des œuvres : blocs de glace qui fondent sur le sol, bois calciné, mottes de terre, pierres, fil de fer... Tout cela dans un pélemêle tonitruant puisque l'art d'aujourd'hui est autant visuel que sonore. Comme on a cassé, maculé tout ce qui pouvait l'être, écrit sur les murs, on a l'impression de se promener dans une société de consommation qui aurait été pulvérisée par une bombe atomique.

Enfin, comme tout cela n'était pas encore suffisant, et comme il faisait un temps d'une douceur exquise le jour de ce vernissage décontracté et ludique, les visiteurs ont eu droit, sur une des terrasses des jardins à une démonstration d'homosexualité. Ce « happening » imprévu est tombé dans une indifférence, une apathie totales.

Comme quoi, en amour comme en art, il est bien difficile d'inventer quelque chose !

Si, après cela, il est encore des amateurs d'art, ils prendront le chemin du Musée des arts décoratifs, où une rétrospective est consacrée à Hayter. Cet artiste d'origine anglaise s'est spécialement intéressé à la gravure, discipline où il est passé maître. Son influence a été grande. Il a réalisé trois cents gravures, mais il a aidé à l'élaboration de cinq mille.

Ses premières paysages urbains, vers 1927, sont franchement figuratifs, d'une grande sensibilité. Plus tard, il évolue vers le surréalisme et l'abstrait. Ses enchevêtrements d'ellipses et de spirales sont éminemment décoratifs.